

CREACTU

Le journal des 1^{eres} années de l'École Atlantique de Commerce

octobre 2010 / n°5 - 1 euro



Création d'entreprise et développement durable à Nantes



crEActu

cinquième édition

Cette année encore, les étudiants de première année de l'Ecole Atlantique de Commerce vous proposent leur création journalistique. Durant trois jours, épaulés par l'équipe de journalistes de *Terra eco*, ils ont vécu l'aventure du « bouclage » et découvert les exigences de l'écriture professionnelle. Alors même que Nantes vient d'être désignée Capitale verte de l'Europe pour 2013, nos étudiants sont, dès cette année, allés à la rencontre des créateurs d'entreprises dans le secteur du développement durable. L'Ecole Atlantique de Commerce, programme d'Audencia Nantes, propose à ses 360 étudiants une

formation opérationnelle aux métiers du commerce et du marketing dans un contexte international. Proche des préoccupations des entreprises, elle forme chaque année de jeunes professionnels opérationnels sensibilisés aux valeurs de l'entrepreneuriat, de la solidarité citoyenne et du développement durable. Cet engagement vient d'être concrétisé par un partenariat entre Audencia et WWF. A travers ce journal, fruit de la curiosité et du dynamisme de nos étudiants, je vous invite à découvrir les entrepreneurs de notre région. Bonne lecture !

ANNE CORDESSE, directrice des études

Ont participé à ce numéro : ADAM Paul, AIRIAU Nastasya, ALVES Nicolas, AMBROISE Louis-Xavier, ARMANGE Pierre-Emmanuel, ARNAULT Jenna, BAILLY Arthur, BARBIER Margaux, BELEN Thomas, BERNARD Camille, BESNARD Claire, BESNARD Séverine, BESNIER Valentin, BLAITEAU Xavier, BLANCHETON Julia, BONNET Tiphany, BOULOUARD Ewen, BRÉGEON Anthony, CAMUS Geoffrey, CARDI Benjamin, CHAUDET Simon, CHIRON Clement, CIVEL Antoine, COUGNAUD Marine, COURTIN Pierre, DE CASABIANCA Arnaud, DE GOURKO Joseph, DE LA GUERRANDE Mathilde, DELAROCQUE Antoine, DELAUNAY Maxime, DENETRE Aurélien, DENIAUD Adeline, DENIAUD Quentin, DIETSCH Anne Laure, DOULAIN Jean-Guillaume, EL GUASMI Soraya, EVENO Gildas, FEVRE Sarah, FLEURY Marine, FONTAINE Fabien, FOUCHARD Emeline, FRON Alexis, GENTET Jacquou, GENTRIC Lucas, GLATIGNY Camille, GONOT Victoire, GRAFF Alexis, GUILLET DE LA BROSSE Pierre, GUISSÉAU Samuel, GUYON Aude, GYSELINCK Valentin, HALKOVICH Camille, HENRY Julien, HENRY Thibault, HERAUD Jean Baptiste, HUON DE KERMADEC Amaury, HUSTE PUCHEU LABAQUERE Charlotte, HYTTE Emilie, JOUET Emilie, JOUËT Jérôme, JUCHAULT DES JAMONIERES Xavier, JULLIOT Amandine, KLOCKER Mathilde, LANDAIS Pauline, LAROUR Quentin, LE BORGNE Betty, LE BORGNE Victor, LÉBOUC Maud, LEGROS Chloé, LEMAN Henry-Xavier, LEPINE Clémence, LLONCH Charlene, LOEUR Solène, LUCAS Anne-Laure, LYON Rozenn, MANIERE Xavier, MARECHAL Mathilde, MARTIN Grégoire, MEILLAND Margot, MICHAU Hassania, MONNEREAU Thomas, MONNIER Baptiste, MONOD Mathilde, NERRIERE Maxime, NOULET Jeremy, OFFREDO Cédric, OLLIVIER Arthur, OMNES Quentin, PAQUEREAU Thomas, PAUGAM Amélie, PENN Laetitia, PETIT Romain, PORCHERON Maëla, POSSEME Pauline, PUAUD Emilie, RAGUENES Marjolaine, RALLU Victoire, RENAUD Elliot, ROBIN Amélie, ROCHEREAU Solène, ROLET Quitterie, ROSEC Sophie, ROUSSE Jérémy, ROY Maxime, RUAULT Camille, SACHOT Alexis, SASSUS BOURDA Laure, SIMON Maude, SOULARD Valentin, TAUGAIN Raphaël, TAVENIER Marie, THALGOTT Camille, TINEL Maxime, VALLIN Nicolas, VANMACKELBERGH Maryline, VAUCELLE Sébastien, VERNOUX Lauriane, VIALARD Claire, VINCENT Jessy, WAUTERS Thomas, ZERR Alexandre, ZIANI Nadia.

Direction : Guy GASCOIN **Coordination :** Anne CORDESSE



Sommaire

4 Revialis

5 Color Rare

Ecologis

6 Libertalia

Pure E.T.

7 Alis 44

Laurent Ménard

8 Nantes écologie

ADHL Isolation

9 A.R.B.R.E.S

Terra 21

10 Id-pop / Altermodal

11 Divine Victorine

Ecocoop

12 Ecolave / Pigmenta

13 Arbalange

Scopic

14 Elogia

RDF Environnement

15 Titi Floris

Ménage Service

16 Hôtel Duquesne

Terroirs Bio

17 Vélocampus

Systovi

18 Tierrhabitat

Solution Recyclage

19 Planète coursiers

Kenolia

20 Chantier Vert Environnement

Revalis

Mes cartouches d'imprimante, de Nantes au Maroc

Récupérées partout en France, collectées en région parisienne, elles finissent leur vie au Maghreb et sont recyclées en cintres, en pots à crayons ou en range-revues !

PAR CAMILLE RUVAULT, ALEXANDRE ZERR, CHARLOTTE HUSTE ET EMELINE FOUCHARD

« **N**otre raison d'être, c'est le développement durable », explique Pierre-Antoine Pluvinage, fondateur de Revalis. L'homme, diplômé de l'Ecole supérieure du commerce extérieur de Paris, est devenu en une demi-douzaine d'années un entrepreneur innovant. Après deux ans dans le groupe spécialisé dans l'impression Armor Nantes, il décide de se lancer dans le grand bain et crée, avec deux de ses collègues, Revalis.


Des clients prestigieux

L'activité de la société consiste à revaloriser les cartouches d'imprimante en fin de vie. Ce processus a pour nom « Programme New Life ». Le cycle débute par la collecte des toners et des cartouches dans les entreprises. Les clients ont pour nom Bouygues Telecom, Société générale ou Castorama... Les cartouches vides y patientent dans des boîtes cartonnées fournies par Revalis. Puis elles sont rapportées à la société de collecte AB Cartouche basée à Melun (Seine-et-Marne) où travaillent sept salariés. Enfin, elles sont envoyées par container à Revalis Maroc, à Casablanca. Chaque cartouche y sera démantelée et les matières premières revendues. Miracle du développement durable : les petites cartouches de départ sont peut-être devenues aujourd'hui un cintre, un pot à crayon ou bien un range-revues !

Le Programme New Life est labélisé « Waste Solution by Revalis ». Grâce à ce macaron, Revalis s'engage auprès des entreprises à un traitement des déchets conforme au développement durable. Et c'est une recette qui marche ! N'ayant pas de concurrents directs sur le marché, l'entreprise prend de l'envergure. Revalis est ainsi passée de 300 tonnes de cartouches recyclées en 2008 à environ 1 000 tonnes cette année.

Professionnels du papier

Aujourd'hui, de nouveaux projets voient le jour. Ainsi, en janvier prochain, la gamme New Life sera



New Life by Revalis est un programme "100 % Développement Durable" de gestion des cartouches d'impression.

Une solution globale, intégrant :

- LA COLLECTE des cartouches usagées.
- LE TRAITEMENT 100% ÉCOLOGIQUE des cartouches garanti par le label "No Waste Solution by Revalis".
- LA RÉINTRODUCTION DES MATIÈRES PREMIÈRES dans l'industrie.
- Une gamme de produits dérivés issue des MATIÈRES PREMIÈRES revalorisées.



lancée à « Frankfurt Paper World », la plus grande foire mondiale destinée aux professionnels du papier. Cette nouvelle « collection » est destinée aux entreprises qui souhaitent faire des achats éco-responsables. De plus, de nombreux partenariats surgissent comme celui associant Revalis et un lycée vannetais. Objectif : développement durable. Encore et toujours.

www.revialis.com

Color Rare

Des couleurs très nature

Color Rare propose des peintures artisanales à base de chaux en pâte et remet au goût du jour les méthodes traditionnelles.

PAR SOLÈNE ROCHEREAU, SÉVERINE BESNARD, XAVIER MANIÈRE ET XAVIER DES JAMONIÈRES

Dans sa boutique, ouverte à Nantes depuis six mois, Color Rare propose des peintures naturelles sans solvants toxiques ni composants pétrochimiques. Le composant principal est la chaux en pâte, fabriquée artisanalement à base de pigments naturels. Cette idée est née des maux de tête éprouvés par sa créatrice à cause de la peinture industrielle. Cette dernière contient en effet des composants organiques volatiles, catégorie de polluants atmosphériques susceptible de nuire à la santé. « *En principe, il faudrait aérer une pièce peinte avec de la peinture classique pendant trois ans* », explique Sandrine Plehiers, gérante de la nouvelle boutique nantaise. Autant dire que cela n'arrive jamais !

Pigments mixés sur place

Color Rare pourrait obtenir le label bio mais le macaron reste pour le moment trop coûteux pour cette petite franchise, créée il y a quinze ans à Bordeaux. Les prix de la peinture naturelle, en revanche, sont à peu près équivalents à ceux de la peinture industrielle. Dans les magasins, les clients composent leurs propres couleurs. Les pigments sont mixés et mis en pots sur place. La peinture naturelle pourrait être utilisée dans la peinture des bâtiments, puisque ces peintures peuvent s'appliquer par pulvérisation automatique. Cependant,



explique Sandrine Plehiers, les industriels ne sont souvent tout simplement pas au courant de l'existence des peintures naturelles. Elles sont et demeurent pourtant une réelle alternative aux produits synthétiques. Espérons que Color Rare fasse tache d'huile !

<http://colorare.fr>

Ecologis

« Il faut savoir diminuer ses besoins »

Xavier Rimbault fournit des solutions d'efficacité énergétique pour les logements.

PAR MAUDE SIMON, SORAYA EL GUASMI, MATHILDE DE LA GUERRANDE, JULIEN HENRY ET LUCAS GENTRIC

Comment peut-on transformer sa maison en habitat écologique ?

La première chose que je demande à mes clients, qui sont à 80% des particuliers, c'est de regarder le poste qui consomme le plus chez eux. Grâce aux factures, on arrive facilement à déterminer où sont les pertes d'énergie. On agit ensuite de façon à réduire leur consommation là où elle n'a pas forcément lieu d'être. Ce n'est pas toujours de la technologie, il y a aussi le comportement, il faut savoir diminuer ses besoins.

Quelle est l'étape suivante ?

Une fois que l'on a réduit les besoins, on peut rénover. Il faut savoir utiliser l'environnement extérieur. On peut positionner les ouvrants en fonction du soleil, améliorer l'isolement de la maison grâce à une enveloppe thermique, utiliser des types de ventilation et de chauffage innovants, comme la pompe à chaleur. Pour la rénovation écologique d'une petite maison, il faut compter entre 20 000 et 30 000 euros, mais on peut procéder par étapes.

Quelle est la motivation de vos clients ?

La majorité veut obtenir un retour sur investissement en gérant mieux sa consommation. D'autres veulent vraiment agir et rénovent presque entièrement leur habitat. Les aides de l'Etat, comme l'éco-prêt à taux zéro, sont de bonnes incitations. Idéalement, il faudrait aller plus loin. On vit tous comme des nababs. C'est bien d'avoir une maison écolo, mais si on fait 50 km de voiture pour aller à son travail, c'est contradictoire.

www.agirpourlavenir.info/eco-logis

Libertalia

Des voyages qui ont du cœur

Cette agence propose des circuits pas comme les autres à des touristes qui veulent découvrir autant que partager avec les populations locales. PAR AMÉLIE ROBIN, JEAN-GUILLAUME DOULAIN, NICOLAS ALVES ET JOSEPH DE GOURKO

Perdu au milieu des vieux hangars, un petit bâtiment blanc et bleu détonne par sa simplicité. Un tableau à l'image de Libertalia. Le coordinateur de cette association de tourisme solidaire, Yann Legendre, avoue lui-même qu'on l'a souvent pris « pour un baba cool », en particulier au début de son aventure.

En 2004, il se lance le défi de fusionner deux passions : le tourisme d'aventure et la solidarité internationale. « Je voulais créer une boîte qui change du tourisme de masse », se rappelle cet ancien guide de randonnée, autrefois animateur dans un centre de prévention pour adolescents à la dérive. Lors d'un voyage à Madagascar, il rencontre les membres d'une ONG qui aide les associations locales. Pour lui, c'est la révélation. De cette expérience de terrain, il rapporte des idées et des envies. Dans la foulée, il fonde à Nantes son agence de voyages équitables.

Dans ces voyages pas comme les autres, tout repose sur la rencontre. Pour chaque destination, un partenariat a été créé avec une association locale. Durant les circuits, une journée

est consacrée à la rencontre entre les voyageurs et les thématiques qu'elle défend : reboisement et sauvegarde des tortues en Grèce, échanges avec les femmes d'un village en marge de l'activité économique au Maroc. Au final, c'est 65 % du prix du voyage qui est redistribué à la population, sous forme de salaires pour les habitants qui ont hébergé des randonneurs notamment. Une prime permet également de financer des projets particuliers comme la construction d'une école.

L'écologie est également de mise avec Libertalia. Il s'agit avant tout de sensibiliser les voyageurs à l'environnement et prendre soin du milieu, pour que vacances ne rime pas avec gâchis. « Grâce à l'installation d'une pompe filtrante, nous avons économisé 11 000 bouteilles d'eau l'année dernière », explique Yann. Son objectif : pérenniser les relations avec chaque association. D'autres voyages sont en prévision, mais pour le moment Yann Legendre souhaite atteindre un autre but : 1 000 clients en 2014... pour que les randonneurs solidaires soient de plus en plus nombreux.

www.libertalia.fr



Pure E.T.

Régime serré pour les factures d'énergie

Comment faire maigrir la note énergétique des entreprises ? En s'appuyant sur le renouvelable, répond une société nantaise.

PAR THOMAS PAQUEREAU, EWEN BOULOUARD, SAMUEL GUISSÉAU, PIERRE COURTIN

« **L'**hydrogène et les énergies propres constituent des technologies émergentes. Leur maîtrise représente un enjeu d'avenir dans lequel je veux m'investir. » C'est ce qu'affirme Julien Roques, ingénieur dans ce bureau d'étude indépendant situé dans les locaux du bâtiment innovant Abalone, à Saint-Herblain. Créée en octobre 2009, la société Pure E.T. se consacre en effet aux énergies

renouvelables et à l'analyse de leur efficacité. Le bureau d'étude s'adresse notamment aux petites et moyennes entreprises et répond à un besoin : la nécessaire baisse des factures de consommation énergétique. « Ce besoin est de plus en plus fort, mais nous avons encore peu de retour d'expériences dans le domaine », confie l'ingénieur nantais.

Le couplage de diverses énergies renouvelables telles que l'éolien et les panneaux photovoltaïques et l'optimisation de leur utilisation font partie des pro-

jets de Pure E.T. Comment s'y prend l'entreprise ? En utilisant un outil de stimulation numérique pour anticiper les dépenses énergétiques des sociétés qu'elle conseille et ainsi commander leurs différents postes de consommation. Et Pure E.T. ne compte pas s'arrêter là : elle a d'autres projets pour demain. Elle étudie ainsi la possibilité de transformer les chalutiers diesel en chalutiers à hydrogène. L'entreprise parle même de NavHybus, des navettes fluviales à hydrogène qui remplaceraient les actuels Navibus.

Alis 44

De l'autre côté du mouvoir

Depuis quatre ans, une association redonne vie à des PC destinés à la poubelle et les confie à des personnes dans le besoin.

PAR MARYLINE VANMACKELBERGH AVEC LAETITIA PENN ET ROZENN LYON

Cachés dans un petit local au cœur de Nantes, une fine équipe s'affaire au milieu des fils et des écrans. Chez « Alis 44 », une association qui récolte les machines inutilisées de toute la métropole, 150 ordinateurs alignés attendent bien sagement de changer de vie. « *Trop d'ordinateurs sont envoyés à la casse après seulement cinq ans d'utilisation ! S'ils fonctionnent, ils méritent une seconde chance.* », explique la dynamique chargée de mission Frédérique Rosin.

D'abord placés entre les mains de James, un jeune chirurgien de l'informatique, les ordinateurs sont totalement reconditionnés et reformatés. Il les fait tourner uniquement sous logiciels libres, contrairement aux grandes marques informatiques. « *Travailler avec des logiciels dont nous ne pouvons connaître les ingrédients n'a aucune utilité ! Chacun*



doit être libre d'y ajouter sa petite touche », explique le technicien. Une fois l'opération terminée, l'association se charge de donner ces ordinateurs. Etudiants, retraités, chômeurs peuvent prendre possession du précieux objet pour seulement 20 euros d'adhésion à l'association ! Mais le coup de pouce ne s'arrête pas là. Chaque futur bénéficiaire assiste à une formation proposée par Nacer, animateur technique. Ce sont ainsi 40 personnes chaque mois qui peuvent avoir la chance de faire leur petite révolution informatique personnelle. « *Nous voulons lutter contre la fracture numérique. Certaines personnes dans la précarité peuvent retrouver du travail grâce à un ordinateur* », assure Frédérique Rosin.

N'importe quelle entreprise ou particulier nantais peut aider cette petite association à but non lucratif. Cette année, ce sont déjà 400 ordinateurs qui ont échappé à la déchetterie ! Et la petite clinique informatique espère en sauver encore bien d'autres.

www.alis44.info

Laurent Ménard

Un autre WC est possible

Laurent Ménard est artisan ébéniste et développe le concept des toilettes sèches publiques.

PAR VICTOIRE RALLU, MAXIME TINEL, SOLÈNE LOEUR, THOMAS MONNEREAU ET QUENTIN DENIAUD

Laurent Ménard, 42 ans, travaille dans sa petite entreprise artisanale remplie de bois et de meubles depuis mai 1996. Titulaire d'un CAP menuiserie et d'un BEP agencement, il entre sur le marché du travail et décroche son brevet de maîtrise. Depuis, l'homme joue avec sa passion : la restauration de meubles anciens. Il travaille aujourd'hui avec son salarié et son apprenti mais il souhaite changer de vie. Son idée ? Les toilettes sèches publiques. Celles-ci ont un fonctionnement bien

particulier. En effet, elles s'utilisent sans eau mais avec de la sciure de bois qui absorbe liquides et odeurs. Car les chiffres sont édifiants : « *les toilettes classiques à chasse d'eau sont confortables, mais extrêmement consommatrices de ressources* », indique Laurent Ménard. De plus, « *elles consomment 50 litres d'eau par jour et par personne* » en moyenne. Le système des toilettes sèches est, lui, durable. Après deux à trois ans de compostage, les déchets sont en effet utilisés dans l'agriculture raisonnée.

La version publique du concept est de plus en plus présente lors des festivals, des concerts. Mais Laurent Ménard souhaite les développer dans les villes, les forêts, les parcs, etc.

Dernière condition avant la concrétisation du projet : la finalisation d'une étude de marché menée par l'École Atlantique de Commerce. Si elle montre un bon potentiel de développement, alors l'ébéniste reconverti se lancera. Dans le cas contraire. Il tirera un trait sur sa belle idée.

Nantes écologie

« Lire est partout une richesse »

Michelle Guimard est secrétaire-comptable de cette association qui aide à la distribution de livres à travers les pays en voie de développement. PAR ADELIN DENIAUD, FABIEN FONTAINE ET HASSANIA MICHAU

Entre les étagères, Michelle esquisse un sourire aux visiteurs de la boutique de Nantes écologie. Dans son bureau, la petite dame se raconte.

Quelle est l'histoire de Nantes écologie ?

Tout a commencé par un rassemblement d'écologistes qui ont créé ce mouvement pour la récupération de papier. Ils ont développé la redistribution au niveau local et international et aujourd'hui, 22 personnes bénéficient d'un contrat aidé et sont accueillis dans deux ateliers. Nous les aidons à redémarrer.

Votre action est-elle limitée à une certaine partie du globe ?

Nous envoyons des livres à plusieurs associations, notamment

à « Secourisme sans frontières », au « Secours populaire international ». Nous ne faisons pas ça pour l'argent...

Vous devez faire beaucoup d'heureux...

Quand nous recevons des lettres de remerciement, nous trouvons la motivation pour continuer. Un Africain m'a dit un jour que les enfants faisaient 20 km dans la brousse pour venir chercher des livres.

Avez-vous déjà eu des retours négatifs ?

Un jour une femme m'a dit que les gens des pays pauvres n'étaient pas assez cultivés pour apprécier. Ça m'a déçu. Lire est une richesse dans tous les endroits du monde.

ADHL Isolation

« Un marché récent et porteur »

Implantée à Rezé, cette entreprise est spécialisée dans l'isolation écologique. Son créateur, Hervé Warneck, détaille les spécificités de son activité.

PAR ANNE-LAURE LUCAS, ANTOINE DELAROCQUE, ANNE-LAURE DIETSCH ET ELLIOT RENAUD

Pouvez-vous nous présenter votre entreprise et son activité ?

L'activité essentielle de ADHL isolation (Amélioration durable de l'habitat ligérien) est l'isolation naturelle. Notre activité se répartit de la manière suivante : la rénovation à 80 %, le neuf à 10 % et les collectivités locales pour le reste. Nos produits sont naturels et biodégradables comme la ouate de cellulose, le liège ou encore la fibre de bois. Ce type de produit est aussi performant que les produits isolants classiques, voire plus en été. A l'heure actuelle, nous employons deux salariés et un indépendant commercial.



Comment vous est venue l'idée de créer votre propre entreprise ?

Auparavant, je travaillais avec un architecte spécialisé dans les maisons à ossature bois. J'ai été licencié car l'entreprise a fait faillite. Le domaine de l'isolation m'intéressait depuis une vingtaine d'années. Puis, en septembre 2008, je me suis associé avec un ami, Denis Bénézé, qui était charpentier de métier.

Avez-vous des projets de développe-

ment pour votre entreprise ?

Mon équipe et moi, nous sommes en train de développer l'isolation par l'extérieur avec une enveloppe complète de la maison. Cette isolation présente un inconvénient : son coût. Il faut en effet compter 30 000 euros en moyenne. De plus, nous sommes en train de mettre en place un partenariat en sous-traitance avec une deuxième équipe de pose.

Quelles sont les conséquences de la crise de 2008 sur votre activité ?

Je ne peux pas vraiment évaluer les impacts de la crise sur notre activité puisque le secteur de l'écologie est un marché récent et porteur. Je reste confiant pour l'avenir. Je ne pense pas que la réduction du crédit d'impôt aura un impact négatif sur mon entreprise : les gens continueront à isoler leur maison.

www.adhl-isolation.fr

A.R.B.R.E.S.

La réinsertion fait un carton

Cette association spécialisée dans la collecte et le tri du papier et du carton offre une nouvelle chance à des publics en difficulté. PAR BETTY LE BORGNE, EMILIE HYTTE, AMÉLIE PAUGAM ET CAMILLE BERNARD

Cette discrète association, qui fête ses vingt ans d'existence, est située au nord de Nantes. Elle cherche par tous les moyens à mêler respect professionnel et solidarité au sein de ses locaux. Au départ, elle avait été créée en avril 1991 par des militants de quartier, dans le but de pallier le chômage de masse. Elle s'inscrit dans une démarche pédagogique dite « éco-sociale et solidaire », selon son directeur Michel Doinel. Au-delà des dix postes de permanents qu'elle compte, l'association engage 47 personnes en difficulté professionnelle sous contrat emploi solidarité (CES).



aussi par le conseil général de Loire-Atlantique et Nantes métropole. Les salariés sont recrutés en partenariat avec la Maison de l'emploi locale après un entretien de motivation. Et l'objectif est de respecter la parité homme/femme. A la suite d'un contrat de 12 à 24 mois, « environ 30% de nos salariés retrouvent soit un emploi, soit la capacité de se remettre en recherche d'activité », confie le directeur. « Le développement durable est le support pédagogique d'une réinsertion professionnelle », explique Michel Doinel. Au-delà de

la collecte, A.R.B.R.E.S. contribue aussi à sensibiliser le personnel et à aider à gérer le volume des déchets dans les entreprises. Aujourd'hui, l'association fait face à une restriction de postes, du fait d'une baisse des subventions. De nouvelles réflexions seront donc menées dans les mois qui viennent afin de permettre à l'entreprise de se diversifier.

www.arbres44.org

Manque de subventions

L'association offre gratuitement ses services de collecte et de tri des déchets en papier et en carton. Elle est ainsi subventionnée par l'Etat, pour son action de solidarité et son geste citoyen, mais

Terra 21

Ils mettent les boîtes au vert

Aujourd'hui, les entreprises veulent intégrer le développement durable dans leur activité. Mais on se ne lance pas sans quelques conseils. Heureusement Terra 21 est là. PAR CHARLÈNE LLONCH, PAULINE LANDAIS ET MARINE COUGNAUD

Au cœur de l'île de Nantes, dans un nouveau quartier atypique qui a émergé autour des halles industrielles Alstom, est installée Terra 21. Fondée en septembre 2008, ce bureau d'études a pour objectif de rendre le développement durable opérationnel dans les entreprises, qu'elles soient publiques ou privées. Dans la bouche d'Hervé Fournier, son codirigeant – avec Dominique Béhar –, cela donne : « Notre rôle est aussi simple que ça : nous devons d'abord identifier les impacts de l'entreprise sur l'environnement pour ensuite proposer des solutions clés en main. »

L'idée de créer Terra 21 a germé au sein de *Terra eco*, un média national lui aussi implanté à Nantes et dédié aux questions de développement durable. Puis, le projet a été échafaudé par six personnes, issues de plusieurs sociétés différentes. Pendant six mois, elles se sont réunies pour s'interroger sur ce qu'elles pouvaient apporter aux entreprises. Leurs réponses ? Intégrer la notion de développement durable au cœur même des sociétés et améliorer le comportement humain.

Même si elle a vu le jour en pleine crise économique, Terra 21 a très vite su dé-

crocher de gros clients, dans le secteur du BTP (Bâtiment et travaux publics) notamment. C'est la volonté grandissante des entreprises à former leurs employés au développement durable qui a permis à Terra 21 de sortir du lot.

Aujourd'hui, le bureau d'études propose ses services aussi bien à l'échelle locale qu'à l'échelle nationale. La moitié de ses clients est implantée en Loire-Atlantique et l'autre sur le reste du territoire français. Terra 21 a même franchi les frontières de l'Hexagone en décrochant un contrat au-delà des Alpes, du côté de la Suisse.

www.terra21.fr

Id-pop

Comme une idée verte

Ecolo et plus humaine, c'est ainsi qu'Alexandre Legendre voit la communication. Son agence tente de respecter ces préceptes. PAR ALEXIS FRON, NASTASYA AIRIAU, NADIA ZIANI ET AUDE GUYON

Alexandre Legendre se définit comme un « *touche-à-tout* » au parcours riche. Diplômé d'une école supérieure de commerce, il travaille dans de nombreux domaines avant de découvrir le développement durable en Allemagne. Le concept sous le bras, il revient en France et décide de fonder sa propre entreprise de communication, Id-pop avec Martin Lebreton, un ami de lycée, graphiste de métier. « *Le but de l'agence est de promouvoir la démarche en développement durable et les qualités humaines des entreprises. Nous créons des sites web, des logos, des plaquettes ou encore des catalogues en accord avec l'environnement. Il nous arrive aussi de former des personnes sur le thème du développement durable.* »

En créant Id-pop en janvier 2007, les deux hommes cherchent à développer un rapport plus humain au travail, sans hiérarchie. Peu à peu, ils avancent dans leur démarche « *responsable* » et veulent aller plus loin que la définition officielle du développement durable : intégrer l'éthique et l'écologie dans l'activité même de leur entreprise. Aujourd'hui ils utilisent de façon raisonnée les consommables, et sont clients de « *serveurs web verts* » plus économes en énergie. Dans un avenir proche, Id-pop pourrait bien se délocaliser en Allemagne « *afin de développer son activité et vivre dans un lieu particulièrement propice à la créativité* », rêve le fondateur.

www.idpop.fr

Atermodal

Les transports en pente douce

Dans cette agence, on milite pour une conception plus harmonieuse de la ville. Et face aux moteurs à explosion, on privilégie le vélo, le tram... ou ses pieds ! PAR CLAIRE BESNARD,

VALENTIN GYSLINK ET GEOFFREY CAMUS

Le parking de l'agence Altermodal est à son image : très peu de voitures et un garage à vélos plein à craquer ! Derrière la porte, Stéphane Morvan, 43 ans, responsable du département transports et déplacements, vient juste de descendre du sien. Après un diplôme d'ingénieur à l'Institut national des sciences appliquées de Rennes en 1996, cet homme dynamique et passionné a travaillé cinq ans dans un bureau d'études. Puis il est devenu le premier représentant d'Altermodal à Nantes, en 2001.

Dans cette branche de l'entreprise InDDigo, qui conjugue ingénierie et développement durable, on connaît tout des transports urbains. Objectif : aider les entreprises, écoles et collec-



tivités à adopter une alternative à la voiture. Leur recette ? Une ville ne sait pas comment faire évoluer la manière de se déplacer de ses administrés ; les équipes d'Altermodal rassemblent les

informations de terrain, organisent des concertations et proposent des solutions. Au programme, mettre en place un plan de déplacements original. Dans la ligne de mire de l'équipe : privilégier les « modes doux », marche à pied, vélo, train ou transports en commun. « *Car il ne faut pas omettre qu'une voiture consomme 1,96 tonne de CO₂ par an* », s'exclame Stéphane Morvan. Au rang de leurs grandes victoires, le développement de « La Loire à vélo » : plus de 130 km d'aménagements de pistes cyclables le long du fleuve.

A Nantes, les six salariés d'Altermodal pour le grand Ouest militent tous en faveur du développement durable. Y compris dans leur vie quotidienne. Toutes les agences sont à proximité de gares ou de stations de tramway et les salariés qui habitent à moins de 5 km de leur lieu de travail viennent à vélo. Dans l'entrepôt d'Altermodal, les déchets papiers sont pesés et triés. « *On transforme même certains déchets alimentaires en compost* », s'amuse Stéphane en passant devant le gros bac vert !

www.inddigo.com

Divine Victorine

Des crêpes bio « so british »

Aude-Marie est une écolo convaincue et a été marquée par son passage en Angleterre. Sa crêperie fait doublement dans l'originalité. PAR CAMILLE HALKOVICH, LOUIS-XAVIER AMBROISE, LAURIANE VERNOUS ET ROMAIN PETIT

Cette crêperie est une affaire de famille et de conviction. « Pour moi, c'était avant tout une question de qualité des produits et de respect des animaux », souligne Aude-Marie, cofondatrice de « Divine Victorine », avec son frère. Après des études en droit et en gestion, qui ne la destinaient a priori pas à la restauration, la jeune femme part travailler trois ans en Angleterre dans un magasin de vins français. À son retour, elle décide d'ouvrir sa crêperie biologique. Le marché est presque inexistant à Nantes et la demande pour le bio, en pleine expansion.

Pour l'instant, « Divine Victorine » n'a pas de label biologique, même si les composants des crêpes sont tous bio, à part le sucre blanc et le chocolat blanc, introuvables en version « naturelle ». Les démarches pour la labellisation sont pour le moment trop chères et trop lourdes pour le petit restaurant qui accueille ces derniers temps 10 à 20 clients par jour, explique la fondatrice.

Une déco pop et rétro

De son séjour londonien, Aude-Marie garde le goût de la cuisine anglaise. Entre galettes classiques et tortillas, on trouve donc quelques desserts « british »... et bio évidemment. Et la préoccupation

écologique ne se limite pas à l'assiette. Une partie de la décoration, qui mixe pop et rétro, provient du commerce équitable et de chez Emmaüs et même la peinture est biologique. Prochaine étape : développer ses menus « à emporter » à partir de 7,50 euros dans des contenants à base de pulpe de sucre de canne, 100 % biodégradables !



Ecocoop

« Mon métier : protéger la nature »

Evaluer l'impact environnemental de futurs chantiers de construction, tel est le métier de Florent Auneau qui a créé ce bureau d'études il y a deux ans. PAR ARTHUR OLLIVIER, ÉMILIE PUAUD, ALEXIS GRAFF ET JÉRÉMY NOULET

Qu'est-ce qu'Ecocoop ?

C'est une entreprise que j'ai créé en août 2008. Quel était mon but alors ? Prendre en compte la faune et la flore avant la réalisation de grands chantiers. J'emploie depuis avril dernier un salarié qui a la même fonction que moi. Ecocoop est une Scop, une Société coopérative de production. Elle dépend de la coopérative d'entrepreneurs salariés « Ouvre Boîtes 44 », qui assure le côté

administratif et me rémunère.

En quoi consiste votre métier ?

70 % de mon travail se fait sur le terrain, pour le compte de grandes ou de petites entreprises. J'interviens partout en France, sur les sites d'implantation d'éoliennes, les carrières, les chantiers d'autoroute, etc. Je dois y répertorier les différentes espèces animales et végétales, puis rédiger un rapport. L'import-

tant dans ce métier, c'est le réseau : pour chacune de mes interventions, face à des espèces rares, voire très rares, j'ai besoin de contacter de nombreux spécialistes.

Comment vous définissez-vous ?

Je me considère comme un naturaliste, passionné par l'écosystème. J'agis pour sa protection. En créant mon entreprise, j'ai fait le choix de l'autonomie.

www.ecocoop.fr

Ecolave

« Laver les voitures sans eau »

Ce procédé surprenant, c'est celui qu'applique Anthony Cavalon, 27 ans, gérant de la franchise Ecolave de Nantes Centre. PAR MAËLA PORCHERON, CLÉMENCE LÉPINE, AURÉLIEN DENÊTRE ET ANTOINE CIVEL

Pourquoi avez-vous créé votre agence ?

Je suis passé par différents types de contrats mais je suis resté dans le domaine commercial... Mais cela n'a jamais abouti. Après une période de chômage, je me suis retrouvé face à moi-même. C'est là que j'ai décidé de prendre mon courage à deux mains et de me lancer ! Grâce au système de franchise, j'ai rapidement pu trouver un appui à mon projet. J'ai mis tout ce que j'avais dedans.

Quel est le principe d'Ecolave ?

Nous nettoions des voitures de manière écologique : à l'aide de microfibras et de produits à 95% biodégradables. Un lavage normal, c'est en moyenne

250 litres d'eau : nous, nous n'en utilisons pas.

Quel type de prestations proposez-vous ?

Je peux préparer des véhicules d'occasion destinés à la vente pour des garages, nettoyer les voitures des particuliers et des entreprises. Le coût n'est pas forcément élevé : il varie de 26 euros à 95 euros pour le nettoyage intérieur/extérieur.

Quelles sont les perspectives ?

En seulement trois ans, Ecolave compte déjà plus de 50 agences ! Quant à moi, mon objectif est de continuer à vivre mon expérience à fond.

www.ecolave.fr

Pigmenta

Pas de retraite pour les cartouches

PAR PAUL ADAM, QUENTIN LAROUR, PIERRE EMMANUEL ARMANGE ET VALENTIN BESNIER



Soixante millions de cartouches d'encre pour imprimantes et photocopieurs sont vendues chaque année en France. 75% d'entre elles finissent à la poubelle après une seule utilisation alors que 95% pourraient être rechargées. Et chaque cartouche met 1 000 ans à se décomposer. « Je veux m'insurger contre ça ! », explique Benoît Olivo. En 2005, soutenu par la Société coopérative de production Ouvre Boîtes 44,

il décide de fonder Pigmenta avec sa femme. L'entreprise collecte, principalement dans les points presse, les cartouches vides (800 types). Elles sont alors rechargées avant d'être renvoyées sur le lieu de collecte où elles seront revendues, leur offrant ainsi deux voire trois cycles de vie au lieu d'un. Mais les débuts n'ont pas été faciles. « Nous avons payé tous les gens qui travaillent ici avant de nous payer nous

mêmes », se souvient Benoît. Et même si aujourd'hui Pigmenta ne réalise pas de bénéfices très importants, le chemin parcouru est impressionnant. Avec une quinzaine d'employés et un seul point de traitement des cartouches, l'entreprise est parvenue à étendre son activité à presque toute la France. Son objectif ? 5 000 points de collecte contre 1 500 actuellement (dont 900 créés cette année). Côté développement durable, Benoît Olivo s'appuie sur les trois grands piliers du secteur : social, économique et environnemental. Pigmenta crée des emplois stables (surtout des CDI). Pour le côté économique, l'entreprise travaille avec des commerces de proximité, « sans rapport de force », insiste Benoît. Enfin, pour l'environnement, le papier utilisé est recyclé et les liquides toxiques ne filent pas dans les égouts mais dans une cuve avant d'être traités.

Des projets pour le développement de Pigmenta ? La réponse de Benoît est vague mais prometteuse : « Il y a plein de choses que l'on peut réemployer », dit-il. D'ailleurs, il est impossible de visiter la zone de travail car une nouvelle machine – qui pourrait bien faire l'objet d'un brevet – est en cours. Affaire à suivre...

www.pigmenta.fr

Arbalange

Une couche de succès

Qualité et hygiène, c'est la recette miracle de l'alternative aux couches jetables proposée par cette société nantaise.

PAR AMANDINE JULLIOT, GRÉGOIRE MARTIN ET MATHILDE MARÉCHAL

Chez Arbalange, on aime les paris « *culottés et engagés* » ! L'idée de cette société nantaise ? Trouver une alternative aux couches jetables, afin de limiter l'impact écologique lié à leur fabrication et à leurs déchets. La société, née en 2009, s'est spécialisée dans la location et l'entretien de couches textiles lavables. Aujourd'hui, cinq salariés assurent le dépôt des couches propres et le retrait des couches usagées aux quatre coins de la ville.

Des triporteurs qui ne chôment pas

« Deux crèches-pilotes ont testé le service fin 2009. Satisfaites à 100 %, elles ont voulu poursuivre l'aventure, inspirant cinq autres crèches et quatre assistantes maternelles », explique Ludovic Plisson, directeur de la société. Et les triporteurs d'Arbalange, qui sillonnent la ville pour livrer des couches, ne sont pas prêts de chômer : récemment, trois cliniques ont adopté le service pour leur maternité ! Si ces couches rencontrent un tel succès, c'est que la qualité et l'hygiène sont au rendez-vous. Et pour

trouver cette qualité, le jeune entrepreneur est allé s'inspirer aux Etats-Unis, d'où il a rapporté une couche fine et résistante à 200 lavages ! Une machine a même été spécialement élaborée pour Arbalange afin de séparer mécaniquement les selles des couches : direction le compostage pour les premières, et les blanchisseries professionnelles pour les secondes.

Pour bénéficier de ce service, pas besoin de casser sa tirelire : les parents ne déboursent que 30 centimes, le même prix qu'une couche jetable Pampers. A terme, Ludovic souhaiterait maîtriser de A à Z le cycle de vie de la couche. Sa couche « parfaite » : coton bio, efficacité, confort et esthétisme, avec un coloris vert, rose ou bleu !

www.arbalange.com



Scopic

De la com au tourisme durable

L'agence, déjà très impliquée dans la promotion des bonnes pratiques environnementales, a décidé de se lancer dans l'aventure du tourisme d'affaires... responsable. PAR NICOLAS VALLIN ET ARNAUD DE CASABIANCA

Par l'utilisation de matériaux recyclés ou encore le choix d'imprimeurs respectueux de l'environnement, Scopic incite ses clients, ses collaborateurs et ses prestataires à adopter une démarche de développement durable. Dès 2011, l'agence, connue pour ses conseils en communication, va se lancer dans une autre activité : le tourisme d'affaires. Au-delà d'une simple visite culturelle de monuments et autres sites historiques, Scopic souhaite proposer à ses clients de rencontrer des chefs d'entreprises dites « responsables » dans la région nantaise. Depuis sa création dans la préfecture de

Loire-Atlantique en 2004, Scopic propose des conseils en communication et de l'organisation d'événements dans une logique de développement durable.

Encres végétales

Elle gère pour ses clients la coordination logistique et technique de salons ou d'expositions, crée aussi des logos ou des sites Internet. Au-delà de ces prestations, « nous usons de notre force de proposition pour que nos clients fassent des choix internes à leur entreprise comme le tri et le recyclage des déchets, l'utilisation d'encres végétales ou un plan de mobilité », explique Adeline Bardet, la cogérante de

Scopic. Toutes ces recommandations, l'agence de communication les applique bien évidemment aussi en interne.

Pour couronner sa démarche responsable, l'agence de communication a reçu le prix de la Responsabilité globale en 2010 de la part du groupe Audencia et de l'Ecole des Mines. Ce prix distingue les entreprises de la région ayant su adapter leur développement et leur mode de fonctionnement aux enjeux sociaux, économiques et environnementaux. La nouvelle activité de tourisme d'affaires de Scopic devrait confirmer ce positionnement.

www.scopic.eu

Elogia

Objectif : -20% sur la facture

Souvent, dans les entreprises, les notes énergétiques sont salées. Pour les réduire, Jean-Philippe de Alzua et ses experts sont là.

PAR SIMON CHAUDET, ANTHONY BRÉGEON, ALEXIS SACHOT ET BAPTISTE MONNIER

Chaudières trop gourmandes, ampoules trop puissantes, mauvaise isolation... Jean-Philippe de Alzua propose aux chefs d'entreprise de réduire leur facture d'énergie. Son entreprise, Elogia, installée à Saint-Herblain, est spécialisée dans l'audit énergétique de sociétés industrielles. Son équipe de quatre experts réalise un diagnostic d'optimisation complet pour détecter les postes les plus consommateurs. Ils font ensuite des préconisations en termes d'économies d'énergie. « *On fait économiser en moyenne 15% à 20% d'énergie à nos clients* », annonce fièrement le

patron. Le travail d'Elogia ne s'arrête pas là : l'entreprise accompagne les entreprises dans leur démarche de développement durable en les aidant à trouver le contrat énergétique le plus adapté à leurs besoins. « *Notre offre globale nous distingue de nos concurrents qui ne s'intéressent qu'au bâtiment ou qu'au processus de production* », ajoute le dirigeant. Ce qu'Elogia met en œuvre chez ses clients, la société de conseil l'applique aussi chez elle, utilisant des véhicules peu polluants ou les transports en commun.

Plutôt serein

Avec un chiffre d'affaires de 200 000 euros en 2010, Elogia voit son avenir sereinement. Ne travaillant qu'avec les entreprises, l'annonce de la réduction des crédits d'impôt n'inquiète pas Jean-Philippe de Alzua. Au contraire : la prochaine réglementation thermique devrait même stimuler son activité.

www.elogia.eu

Ménage Service

Services et insertion: le bon ménage

Réapprendre à vivre dans la société, c'est cumuler travail, formation et vie de famille. Pas simple. Ménage Service donne un coup de pouce. PAR PIERRE DE LA BROUSSE, QUITTERIE ROLET ET AMAURY HUON DE KERMADEC

A Ménage Service, on apprend à faire le ménage en entreprise ou chez les particuliers. On réapprend à vivre dans la société aussi. L'association propose un dispositif adapté pour ses employés afin de rendre compatible leur activité professionnelle avec une vie de famille. Aujourd'hui, Ménage Service compte 30 salariés en CDI qui travaillent au sein même de l'entreprise et 50 en CDD, chargés de faire le ménage chez les particuliers.

Au détour de leur passage dans l'entreprise, ces derniers bénéficient d'une évaluation de leurs compétences professionnelles afin de mesurer leurs acquis.

L'association se charge ensuite de trouver la formation la plus adaptée à chacun. Celle-ci intègre dans son processus des modules qui apprennent et notent l'entretien du linge, de la maison, l'acquisition de connaissances sur le droit du travail et l'application de compétences relationnelles.

Ménage Service propose des heures de travail flexibles pour permettre aux salariés de s'intégrer au mieux dans les foyers tout en suivant leur formation. Pendant leur insertion professionnelle, les femmes employées par l'association sont suivies par une conseillère qui les guide et

qu'elles rencontrent lors d'entretiens réguliers.

La création d'un site Internet et la distribution de prospectus en pharmacie permettent une augmentation du nombre de clients. Mais selon la directrice de Ménage Service Nantes, Marie-Annick Branchereau, « *c'est souvent le bouche-à-oreille qui fonctionne le mieux.* »

Cette association crée des emplois et espère pouvoir aider de plus en plus de personnes à se réinsérer. Le dernier – bon – mot à la directrice : « *Insertion et services font bon ménage.* »

www.menageservice44.com

Titi Floris

Une affaire qui roule !

A 33 ans, Boris Couilleau est à la tête de Titi Floris, une société de transport à succès, destinée aux personnes handicapées. PAR VICTOR LE BORGNE, LAURE SASSUS-BOURDA ET CAMILLE GLATIGNY



Boris Couilleau ne voulait pas d'une entreprise comme les autres. Le jeune gérant croyait avant tout aux valeurs humaines quand il a créé Titi Floris, une société coopérative de production (Scop) pour transporter les personnes handicapées. Rien de l'y prédestinait : après des études à l'école de management Audencia, il travaille dans de grosses multinationales comme Adidas ou Bouygues. Entre ces mastodontes et sa vie actuelle, il y a un monde. Trop souvent déçu par certaines entreprises où la cohésion était inexistante, il bifurque.

Patron jeune et détendu

Après un passage rapide dans une entreprise spécialisée dans le transport de personnes en situation de handicap, il décide de prendre le taureau par les cornes et de créer sa propre entreprise. Pas n'importe laquelle. Il choisit la forme de la so-

ciété coopérative dont les salariés sont également actionnaires majoritaires. « *C'est un statut plus transparent et je voulais que mon entreprise devienne une véritable équipe* », explique Boris Couilleau.

C'est ainsi qu'en 2006 naît Titi Floris, avec 17 employés pour couvrir huit départements. Quatre ans plus tard, l'entreprise compte plus de 210 salariés et affiche un chiffre d'affaires de plus de 4 millions d'euros. Mais Boris Couilleau garde les pieds sur terre. « *Mon objectif principal était de pérenniser mon entreprise* », dit-il. En patron jeune et détendu, il a établi avec ses employés une relation particulière. A leur écoute, il est prêt à échanger sa voiture de fonction avec l'un d'eux. Son leitmotiv : que chacun se sente concerné dans l'entreprise. Obtenir des résultats et favoriser la cohésion, telle est la devise de ce gérant pas comme les autres.

www.titi-floris.fr

Hôtel Duquesne

Un hôtel pour le guide vert

Les éco-établissements poussent dans nos villes. Visite, en plein cœur de Nantes, de l'hôtel Duquesne, avec sa gérante, Véronique Seguin. PAR CLAIRE VIALARD, PAULINE POSSEME, CHLOÉ LEGROS ET RAPHAEL TAUGAIN

Son hôtel donne sur le cœur de Nantes. Véronique Seguin accueille dans la salle du petit déjeuner. Ici, on sert des confitures et du pain bio... Quand elle a repris cet établissement en 2007, la nouvelle gérante a imposé sa marque, en effectuant des travaux pour préserver l'environnement. Pour elle, c'est une conviction.

Et lorsqu'on lui parle d'effet de mode, elle s'agace. Fille de boulanger bio, elle s'est toujours été impliquée dans le développement durable. « Nous avons

effectué plusieurs travaux, notamment l'isolation. Nous avons aussi installé des lampes basse consommation, ainsi que des détecteurs de présence. La consommation d'eau a diminué de moitié depuis l'installation de mousseurs sur les robinets et les pommes de douche, explique-t-elle. Ces investissements ont permis une diminution d'environ 25% de nos dépenses quotidiennes. »

Dans l'hôtel, ces principes écologiques se déclinent un peu partout. Le savon standard des salles de bain a ainsi été

remplacé par du gel biologique. Et les clients se voient proposer un petit déjeuner composé pour moitié de produits biologiques. Pour Véronique Seguin, cette démarche, ce n'est pas seulement une question d'économie, c'est surtout un moyen concret et très efficace de réduire l'impact de la mondialisation sur notre environnement quotidien. « Tout cela est basé sur un principe : utiliser selon ses besoins et non dépenser à outrance », conclut-elle fermement.

www.hotel-duquesne-nantes.com

Terroirs Bio

Que se cache-t-il derrière le bio ?

Agriculture, peinture, cosmétiques... Aujourd'hui, le « bio » est servi à toutes les sauces. Et désigne parfois tout et n'importe quoi. PAR MARGAUX BARBIER, TIPHANIE BONNET, QUENTIN OMNES ET CAMILLE THALGOTT

Avez-vous déjà mangé dans un restaurant bio ? Pour cela, il suffit de pousser la porte de « Terroirs Bio », situé près de la Cité des congrès à Nantes. Là, on allie la restauration rapide aux produits biologiques. La vitrine laisse entrevoir une nourriture de qualité où tout est fait maison. On y mange pâtes, tartes salées, potages, sandwiches chauds, salades et boissons bio. Mais l'appellation bio garantit-elle vraiment qu'un produit soit réellement biologique et de qualité ? Le bio est un label défini par le ministère de l'Agriculture français et par la Communauté européenne. Ainsi, un produit biologique est issu d'une méthode de culture qui n'utilise pas de produits chimiques de synthèse, c'est-à-dire fabriqués par l'homme.

Farine du bout du monde

Mais quelle est finalement la différence entre un jambon-beurre classique et un spécimen servi par « Terroirs Bio » ? Un sandwich classique coûte environ 2,40 euros et aura parcouru des milliers de kilomètres. La farine peut venir de l'autre bout du monde, tout comme le beurre et le jambon. Mais le vendeur se



doit d'être compétitif. Il se livre donc à une guerre des prix avec ses fournisseurs pour pouvoir vendre votre jambon-beurre au prix le plus bas possible. Tant pis si c'est au détriment de la qualité des produits et du respect de la planète et des hommes. Le jambon-beurre de chez « Terroirs Bio » coûte, lui, 4,75 euros. Ses ingrédients proviennent exclusivement de producteurs locaux. Les prix ne sont pas négociés. Et ce, afin que les fournisseurs soient rémunérés dignement. Pas de marge excessive pour les enseignes bio, le prix est ici gage de qualité.

Lorsqu'il y a des labels, tout est bio dans le bio. Les enseignes, comme « Terroirs bio », n'ont le droit, pour y prétendre, de ne glisser dans leur Caddie que 5% de produits non bio sur le total de leurs achats.

Vélocampus

Fous du guidon, ces étudiants

Une association met à disposition des Nantais des vélos à l'année, une alternative économique et écologique à la voiture et aux transports en commun. PAR ARTHUR BAILLY, JEAN-BAPTISE HÉRAUD, MARIE TAVENIER ET JÉRÉMY ROUSSE

Il existe à Nantes une alternative au vélo en libre-service : Vélocampus, une association composée d'étudiants dynamiques et convaincus par le développement durable. Vélocampus veut promouvoir l'utilisation de la petite reine en proposant, à l'année, un modèle ultra solide, doté d'un antivol. Le prix ? 45 euros et une chèque de caution de 170 euros.

« L'utilisation du vélo en ville est le plus grand combat en faveur du développement durable », souligne Pierre-Etienne Bouillot, 25 ans, vice-président de l'association. Ce doctorant en droit consacre un temps précieux à cette activité : « Pour moi cette association, c'est un moyen de bricoler, d'aider des gens mais aussi de développer trois valeurs essentielles : l'économie, l'écologie et la convivialité ».

Il s'engage avec son équipe à fournir chaque année plus de 300 vélos aux étudiants voulant bénéficier d'un mode de transport à la fois propre et économique. L'activité de Vélocampus est en constante augmentation : de 20 en 1997, les fameux « vélos orange et vert » sont aujourd'hui plus de 300 !

L'association met aussi à disposition des utilisateurs un atelier. « Nous leur proposons de venir gratuitement y réparer leur vélo, avec notre aide. Certains

développent de réels talents de bricoleur », assure Pierre-Etienne. Installé dans un cadre champêtre, au Petit Port, l'atelier a vu le jour en 1997, avec l'aide du Centre régional des oeuvres universitaires et scolaires.

www.velocampus.net



Systovi

Du soleil pour la vie

Cette entreprise fait rimer énergie et développement durable. En proposant des panneaux solaires photovoltaïques toujours plus innovants, elle satisfait ses clients et la planète.

PAR THIBAUT HENRY, CLÉMENT CHIRON, SOPHIE ROSEC ET MAXIME DELAUNAY

Fabriquer des panneaux solaires photovoltaïques : c'est le crédo de Systovi. Cette entreprise nantaise propose des produits toujours plus innovants en matière d'énergies renouvelables. « Nous tentons de développer des produits étanches à l'eau et résistants à l'air qui permettront de proposer et donner une autonomie totale aux clients en terme d'électricité et de chauffage », explique

Olivier Ducrot, cofondateur de l'entreprise. Aujourd'hui, une grande majorité de produits dans ce secteur ne permettent en effet pas une autonomie totale.

Multiplier par neuf le chiffre d'affaires

« Nos produits sont des systèmes solaires pour la vie ! Vos bâtiments deviennent source d'énergie », affirme-t-il. Après avoir investi plusieurs millions d'euros

dans une ligne d'assemblage de cellules, l'entreprise a su s'imposer comme un des leaders régionaux du secteur. Elle espère bien multiplier son chiffre d'affaires de 2009 – qui s'élevait à 2 millions d'euros – par neuf en 2010 ! Et le souci écologique est toujours présent dans la tête des dirigeants : 95% des composants de leurs produits sont recyclables.

www.systovi.com

Thierrhabitat

L'habitat vraiment collectif

Cette entreprise d'éco-construction a choisi de s'organiser en Société coopérative de production, un modèle qui favorise la démocratie interne. PAR BENJAMIN CARDI, SÉBASTIEN VAUCELLE, MAUD LÉBOUC, MAXIME NERRIÈRE ET JÉRÔME JOUËT

Créée en 2000, Thierrhabitat était au départ une association qui alliait écologie et travail manuel. En 2005, la structure évolue en Société coopérative de production (Scop) pour répondre à la demande dans le domaine de l'éco-construction. Elle propose des maisons construites à partir de matériaux naturels (bois, terre, paille, chaux, chanvre) d'origine locale pour limiter les émissions de gaz à effet de serre liées au transport.

A la Scop, toutes les décisions sont votées suivant la règle « un salarié, une voix » et l'amplitude des salaires est très réduite (20% de différence séparent le plus gros salaire du plus petit). Les bénéfices sont répartis selon la règle des trois tiers : un tiers pour les 12 salariés sous forme de participation, un tiers mis en réserve pour assurer la pérennité de l'entreprise, un tiers pour les associés. Conformément à la loi, les salariés de Thierrhabitat possèdent plus de 51% du

capital. « *La Scop est un système exigeant, qui implique que tous les membres de la société s'investissent au même niveau* », souligne le cogérant Jean-Michel Mezange. « *Par exemple, il ne faut pas que certains respectent leurs horaires initiaux à la lettre tandis que d'autres débordent systématiquement.* » L'organisation en Scop a permis à Thierrhabitat de conserver l'esprit d'association et d'entrepreneuriat collectif à la base du projet.

www.tierrhabitat.com

Solution Recyclage

Des déchets et des défis

Créée à Saint-Herblain en 2008, la boîte récupère et recycle les déchets des entreprises. Après avoir décroché de nombreux marchés locaux, elle vise un développement national.

PAR MARINE FLEURY, JESSY VINCENT, JULIA BLANCHETON ET MARGOT MEILLAND

En 2008, Alexis Raillard, un ingénieur de 34 ans, s'associe à un de ses amis et crée Solution Recyclage. L'entreprise, implantée à Saint-Herblain, est spécialisée dans le recyclage des déchets d'entreprises. Première à avoir lancé ce concept dans la région, l'entreprise compte aujourd'hui 150 gros clients tels que Sodexo, La Poste, la Cité des congrès...

Gobelets, dosettes, papier

Solution Recyclage se charge de récolter les déchets des entreprises, de les trier et de les transporter dans des filières spécialisées. Les produits traités ? Des gobelets, des dosettes de café ou du papier. La logique de l'entreprise est ancrée au cœur du développement durable. Elle garantit à ses clients une image de propreté et de respect de l'environnement.

Alexis Raillard et Olivier Humeau sont pourtant partis de rien. Ingénieur et avocat, ils n'avaient alors aucune formation



commerciale. Ils ont démarré sans aide de la municipalité de Nantes ni de l'Ademe, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. Pendant sa phase de lancement – huit mois environ –, l'entreprise a fonctionné sans salarié, dans un modeste bâtiment en location.

Un nouveau pari

« *Aujourd'hui, nous permettons à de nombreuses entreprises de faire face à leurs problèmes de stockage de déchets. Les déchetteries, débordées, ne peuvent y répondre seules. Et nos prix sont inférieurs*

à ceux de nos concurrents », affirme Alexis Raillard. Solution Recyclage dégage à présent un chiffre d'affaires moyen de 200 000 euros par an et emploie deux salariés. Les deux associés se sont désormais lancés dans un nouveau défi : ouvrir de nouvelles filiales dans toute la France. Un pari risqué mais leur société semble être née sous une bonne étoile.

www.solution-recyclage.fr

Planète coursiers

Profession : maillot vert

Simon Olivier est coursier. Mais pas n'importe lequel : tous les jours, il enfourche son vélo pour des livraisons estampillées 100 % écolos. PAR XAVIER BLAITEAU, SARAH FEVRE ET JENNA ARNAULT

Son carburant : du courage et des mollets en béton. Simon Olivier, 27 ans, est coursier à vélo. Il travaille chez Planète Coursiers depuis un an, quand l'entreprise a été lancée à Nantes. Sa fondatrice et cogérante, Séverine Alvane-Robadey, a travaillé plusieurs années à Paris pour Greenpeace, où elle faisait appel à des coursiers à vélo. Quand elle a emménagé à Nantes, elle s'est aperçu qu'il n'y en avait pas... et a lancé l'activité. Cette entreprise emploie aujourd'hui quatre personnes, dont Simon.

Deux ou trois courses par jour

Tous les jours, il enfourche sa monture, équipé de ses sacoches et de son sac à dos étanche. Vitesse moyenne : 25 km/h ! En respectant le code de la route, s'il vous plaît ! « Avec nos vélos, on ne pollue pas, il n'y a pas d'émissions de gaz polluants, comme de CO₂. Et en plus d'être

un moyen de transport écologique, nos courses sont aussi plus rapides ! », s'enthousiasme-t-il. Au menu de ses deux ou trois courses quotidiennes, des livraisons pour des clients comme La Poste ou le média Terra eco. Mais il effectue aussi des missions pour les particuliers, proposant une alternative écologique aux livraisons habituelles. Poids maximum des colis : 6 kg.

Depuis qu'il a choisi de travailler chez Planète Coursiers, Simon Olivier a trouvé un équilibre entre ses passions : le vélo, l'environnement et le relationnel. Aujourd'hui, le cycliste explique que son métier lui a même permis de renforcer sa conscience écologique : il multiplie les éco-gestes au quotidien, tels que le tri. « J'ai appris à me passer de la voiture quand je n'en ai pas vraiment l'utilité et je suis moins dans la surconsommation », raconte-t-il.

www.planetecoursiers.fr



Kenolia

Pleins gaz sur le bilan carbone

Dès sa sortie d'école de commerce l'an passé, Alban Perennes a créé sa boîte. Au sein de Kenolia, il calcule les émissions de CO₂ de ses clients... et tente de les diminuer. PAR MATHILDE MONOD, GILDAS EVENO, JACQUOU GENTET ET EMILIE JOUET

A 24 ans, ambitieux et décontracté, Alban Perennes, est déjà à la tête de sa propre entreprise. En avril dernier est en effet née Kenolia. Sa spécialité : le bilan carbone. Installé dans les locaux d'Audencia, grande école de commerce nantaise, dont il est diplômé depuis l'année dernière, le jeune homme s'attaque aux gaz à effet de serre.

Cette drôle de comptabilité consiste à calculer les émissions liées à une entreprise, un particulier ou même une activité spécifique. Comme le dit Alban, « tout peut se calculer en poids carbone ! » Il s'agit d'abord de récupérer un ensemble considérable de données qui

vont permettre de calculer l'empreinte globale. Alban propose ensuite des plans d'action qui visent à réduire l'émission de CO₂.

Pourtant, cette passion n'allait pas de soi. D'abord spécialisé en management des institutions culturelles et des industries multimédias, il décide de bifurquer à l'occasion d'un stage à la Banque populaire Atlantique. C'est là que le déclic se produit. En février dernier, il fait son entrée dans l'incubateur de son école de commerce. Une fondation lui délivre une bourse pour démarrer plus sereinement. Bingo ! En juin dernier, il décroche son premier contrat.

Aujourd'hui, Alban multiplie les casquettes : il est directeur, s'occupe du marketing, de la vente, de la communication... Le jeune entrepreneur semble avoir réussi à concilier son désir de travailler à son compte et son implication dans le développement durable. Pour cela, il a ses astuces bien à lui. Ainsi, la majeure partie des échanges qu'il entretient avec les clients se fait par mail ou par téléphone, pour limiter les déplacements motorisés. Les gestes verts de tous les jours font partie intégrante de son engagement. « J'essaie de réagir à mon échelle », explique-t-il.

www.kenolia.com

Chantier Vert Environnement

Bienvenue dans la famille

Dans la petite coopérative de Sainte-Luce-sur-Loire, on mêle écologie, insertion et formations pour les demandeurs d'emploi. Le tout dans la bonne humeur.

PAR MARJOLAINE RAGUENES, MAXIME ROY, VALENTIN SOULARD ET THOMAS WAUTERS

« **J**e peux vous affirmer que nous nous souvenons de tous les employés passés chez nous. » Ces paroles de Nicole Beurtheret, directrice coordinatrice de Chantier Vert Environnement, illustrent à elle seule l'ambiance chaleureuse et les valeurs véhiculées par la petite coopérative, dédiée à l'entretien des jardins et des espaces verts. Au-delà des mots prononcés par la directrice, des réalisations concrètes sont mises en place chaque jour pour faciliter la vie des employés et leur retour à l'emploi. Les douze jardiniers, tailleurs et élagueurs actuellement enrôlés dans l'entreprise ne diront pas le contraire.

Dans un coin du hangar où sont rangés les véhicules, trônent deux machines à laver, posées sur une planche de bois. Un emplacement plutôt curieux, semble-t-il, pour des appareils électroménagers. Pourtant, pour Nicole Beurtheret, ces machines d'acier et de verre ont autant leur place dans l'entreprise que les débroussailluses et les râteaux. L'idée est simple : les jeunes employés n'ont pas forcément les moyens d'acquérir des lave-linges pour équiper leur appartement. Aussi ces deux appareils en libre-service leur permettent-ils d'accomplir leurs tâches ménagères sans dépenser un centime.

Sapin de Noël

Il faut dire que rien n'est laissé au hasard dans cette petite boîte nantaise. La couleur chaleureuse des murs des locaux ne fait pas exception. Ce sont les employés qui, donnant tour à tour leur avis, ont contribué au choix du panel de couleurs vives qui recouvrent aujourd'hui les murs. Le résultat est surprenant. Un savant mélange de jaune, de vert et de rouge qui rend le lieu on ne peut plus accueillant. Autant de détails simples qui contribuent à la bonne ambiance dans la famille « Chantier Vert Environnement ».

« *Notre famille.* » Les mots ont d'ailleurs échappé à la gérante au détour de la conversation. Celle-ci le dit sans ambages : elle a beaucoup de mal à voir partir les employés qui sont restés longtemps au sein de l'entreprise. Ces mêmes employés qui, grâce à une formation



de base dans le milieu de l'entretien, peuvent réintégrer facilement le monde du travail.

Difficile de les voir quitter le nid. Reste que Nicole Beurtheret

est fière de voir partir ses ouailles avec un emploi stable. Ainsi, plus de 400 demandeurs d'emploi ont pu, grâce à une formation complète d'entretien d'espaces verts au sein de Chantier Vert, remettre un pied dans le monde du travail. Dans les locaux de la coopérative, pas de doute, l'esprit de famille est bien ancré. Le sapin de Noël, déjà posé dans un coin de la salle de réunion, raconte la même histoire.

www.chantier-vert-environnement.com